



M^e Valérie Petit, notaire

Achat de maison ou de condo, hypothèque, mariage, testament et mandat en cas d'inaptitude, dissolution d'union civile, quittance, procuration et consultation juridique pour connaître vos droits.

« Mon souci : votre satisfaction et votre protection juridique. Il vaut mieux prévenir que guérir ! »

Petit & Boucher

S.E.N.C.R.L.

NOTAIRES - CONSEILLERS JURIDIQUES

www.pbnotaire.com

418-914-9738 valerie.petit@notarius.net

5100, rue des Tournelles, bur. 238, Québec

SORTIE

www.glbtcquebec.org

Vol. 7 N° 6 Janvier 2014



Balthazar
et ses
mamans

JP et Vincent,
futurs papas

Homoparentalité mythes, réalités et témoignages



RESTAURANT PAIN BÉNI

- ✦ Cuisine «bistronomique» mariant produits du terroir et nouvelle cuisine.
- ✦ Mentionnez cette publicité du journal SORTIE lors de votre réservation et obtenez **20\$** de réduction sur une table d'hôte pour 2 personnes.

24, rue Ste-Anne, Vieux-Québec, 418 694-9485

www.painbeni.com



SORTIE est un journal communautaire et participatif sur la diversité sexuelle produit par l'organisme à but non lucratif GLBT Québec / Lutte à l'homophobie. SORTIE a pour mission de favoriser l'information sur les réalités et les droits des personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et trans (GLBT) en traitant des enjeux liés à la lutte contre l'homophobie. Il y a six éditions gratuites par année.

Éditeur : GLBT Québec / Lutte à l'homophobie

Journalistes : Mona Greenbaum, Jeanne Lagabrielle, Gabriel Laverdière, Kévin Lavoie, Marie-Pier Petit et Billy Robinson

Infographie : Jean Lalonde – www.jeanlalonde.com

Crédit photo de la couverture : Catherine Langlois

Impression : Les Presses du Fleuve

Tirage : 10000 exemplaires

Distribution : Diffumag - 200 points sur la rive nord principalement dans les secteurs Sainte-Foy, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Roch et Limoilou : bars, restaurants, cafés, salles de spectacles, bibliothèques, épiceries, boutiques, salons de coiffure, banques, centres communautaires, établissements d'enseignement, établissements de santé, etc.

Le journal SORTIE est disponible en ligne et certains articles sont publiés sur Facebook.

www.glbttquebec.org

www.facebook.com/journalSORTIE

GLBT Québec / Lutte à l'homophobie porte la responsabilité du contenu rédactionnel du journal. Les propos tenus dans les articles n'engagent que leurs auteur(e)s. Le contenu de SORTIE ne peut être reproduit que s'il est fait mention de la source.

Vous voulez proposer un texte pour le journal SORTIE? Communiquez avec nous!

Abonnement

Il est possible de recevoir le journal SORTIE par la poste pendant un an pour 15\$. Le formulaire d'abonnement est disponible en ligne.

GLBT Québec Lutte à l'homophobie

GLBT Québec / Lutte à l'homophobie est un organisme communautaire qui a pour mission de défendre les droits des personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et trans (GLBT) et de lutter contre l'homophobie dans la région de Québec. Cet objectif se traduit par des actions d'information, de référence, de concertation, de représentation politique et d'intervention médiatique, par l'organisation de la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie à Québec, par la publication du journal communautaire sur la diversité sexuelle SORTIE et par l'organisation de la Fête Arc-en-ciel de Québec.

Coordonnées

435, rue du Roi, bureau 4
Québec, QC, G1K 2X1
418 809-3383

 www.glbttquebec.org

 GLBT Québec / Lutte à l'homophobie

 @GLBTQuebec

Membres corporatifs de GLBT Québec / Lutte à l'homophobie



Agropur, division Natrel
2465, 1^{ère} Avenue
www.agropur.com



Jamo Créations art-visuels
1901, avenue Mailloux, local 105
www.jamocreations.ca



**Auberge Place d'Armes
Hôtel Champlain**
Vieux-Québec
www.legroupechamplain.com



Coiffure Jumbo Jumbo
165, rue Saint-Jean
www.salonjumbojumbo.com



Bar Le Sacrilège
445, rue Saint-Jean
www.lesacrilège.net



Karine Verrette – Groupe Investors
418 834-0444 poste 312
karine.verrette@groupeinvestors.com



Bar St-Matthew's
889, Côte Sainte-Geneviève
418 524-5000



La Piazzetta
Avenue Cartier
et rues Saint-Jean et Saint-Joseph
www.lapiazzetta.ca



Bijoux bleu Créations québécoises
Galeries de la Capitale
www.bijouxbleu.ca



Le Drague Cabaret Club
815, rue Saint-Augustin
www.ledrague.com



Bistro L'Accent
810, avenue Honoré-Mercier
www.bistolaccent.com



Michel Giroux, psychologue
444, boul. René-Lévesque O. suite 350
www.michelgiroux.net



Boulangerie Le Panetier Baluchon
764, rue Saint-Jean
www.panetier-baluchon.com



Priape
1-800-461-6969
www.priape.com



Caisse Desjardins de Québec
550, rue Saint-Jean
www.desjardins.com/caissedequebec



Résidence La Seigneurie de Salaberry
20, rue Saint-Jean
www.lesseigneuries.com



Carol Côté, courtier immobilier hypothécaire
418 933-8696
www.zonetaux.com



Sauna-hôtel Hippocampe
31, rue McMahan
www.saunahippocampe.com



Carrefour de Tilly, resto-bar
954, de l'Église,
Saint-Antoine-de-Tilly
www.carrefourdetilly.com



TD Canada Trust
1-800-895-4463
www.tdcanadatrust.ca



Centre Beauté Totale
220, Grande-Allée Est, bureau 100
www.centrebeautetotale.com



M^e Valérie Petit, notaire
5100, rue des Tournelles, bureau 238
www.pbnotaire.com



Clinique de médecine esthétique AudeT
2750, chemin Sainte-Foy, bureau 143
www.clinique-audet.com



Vidéo Centre-Ville
230, rue Marie-de-l'Incarnation
www.videocentreville.com



Immunotec – Denis Brulotte
418 878-5228
www.immunotec.com/dbrulotte

Mot de la rédaction

L'équipe du journal SORTIE est fière de vous présenter cette édition de janvier 2014 de votre média communautaire sur la diversité sexuelle et de genre à Québec. En collaboration avec la Coalition des familles homoparentales du Québec, nous vous proposons un regard sur les mythes et réalités qui entourent l'homoparentalité, c'est-à-dire le fait d'avoir un ou des enfant(s) pour une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle ou pour un couple de même sexe.

Les Fêtes en famille

La période des Fêtes de fin d'année se veut une source de réjouissances familiales pour plusieurs, mais elle représente, pour certaines personnes, un moment de stress difficile à passer. Si les familles s'ouvrent de plus en plus à la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre, plusieurs personnes GLBT replongent douloureusement dans des souvenirs peu reluisants quand approche Noël. Les préjugés peuvent entraîner de profonds et longs conflits. De plus, dévoiler son homosexualité à ses proches, même si aucune réaction négative n'est anticipée, crée souvent une sérieuse angoisse.

Le coming out homoparental

Dans ce contexte, annoncer, en tant que couple de même sexe, son intention de fonder une famille ou présenter l'enfant nouvellement arrivé aux membres de la grande famille peut parfois prendre les allures d'une seconde sortie du placard. Bien sûr, les réactions spontanées sont plutôt positives, mais qu'en est-il vraiment dans le cœur de tante Denise ou de cousin Martin? L'opinion publique au Québec ne s'est jamais scandalisée contre l'homoparentalité (ni contre le mariage entre conjoint(e)s de même sexe d'ailleurs), mais si on interrogeait les gens individuellement sur leurs valeurs, il s'en trouverait sans doute plusieurs pour douter du droit de deux femmes ou de deux hommes d'élever un enfant. Pourtant, les recherches et la pratique démontrent que l'orientation sexuelle n'a aucune incidence sur l'envie de devenir parent ni sur la capacité à être un bon parent. Et les enfants élevé(e)s par des parents gais, lesbiennes ou bisexuel(le)s ne subissent pas de conséquences négatives autres que celle de vivre dans un monde où l'homosexualité de leurs parents est encore un problème aux yeux de certaines personnes. Or, l'éducation à la différence et à la diversité devrait être fondamentale pour les familles hétéroparentales aussi.

Articles sur l'homoparentalité

Vous trouverez donc dans ce numéro de votre journal SORTIE un portrait de la Coalition des familles homoparentales et des formations pour futurs parents GLBT à venir cet hiver à Québec. Nos journalistes bénévoles se sont également intéressés aux aspects juridiques de l'homoparentalité et aux fausses idées véhiculées par rapport à cette nouvelle réalité. Le libraire Billy Robinson a recensé pour vous quelques suggestions de lecture ayant pour thème l'homoparentalité en plus de sa chronique littéraire régulière. Nous vous proposons aussi un bref survol de la transparence, qui est la situation d'une famille dont au moins un parent s'identifie comme transgenre ou transsexuel(le).

Plusieurs autres textes intéressants

La présente édition de SORTIE comporte aussi les habituelles chroniques des organismes GLBT Québec / Lutte à l'homophobie, Sapho Mag, GRIS-Québec et MIELS-Québec. Pour sa part, notre fidèle rédacteur-réviseur Gabriel Laverdière a pondu deux textes. Il revient d'abord sur le colloque tenu à Québec en novembre dernier sur les réalités GLBT+. Son second article parle d'une intéressante campagne de lutte contre l'homophobie en Pologne. Précieux partenaire, la Fondation Émergence présente sa campagne actuelle par rapport aux droits GLBT en Russie à quelques semaines des Jeux olympiques de Sochi.

Vœux pour 2014

Enfin, permettez-nous de terminer ce mot de la rédaction en vous offrant les traditionnels vœux de bonne année. Que l'année 2014 qui commence soit synonyme de paix, d'égalité et de justice ici comme ailleurs et que les grandes avancées internationales de 2013 quand aux droits des personnes GLBT se poursuivent. Les récents reculs juridiques quant à la pénalisation de l'homosexualité en Inde et quant au mariage entre conjoint(e)s de même sexe en Australie nous rappellent que rien n'est jamais acquis.

Bonne année 2014!

- Le comité de rédaction

Nouvelles brèves

Gala Phénicia 2013

Le Drague Cabaret Club et le Groupe gai de l'Université Laval ont remporté un prix Phénicia lors du gala annuel de la Chambre de commerce gaie du Québec le 21 novembre dernier à Montréal. Bravo à la région de Québec pour cette belle performance! www.galaphenicia.ca



Steve Foster honoré

La Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse a décerné le Prix Droits et Libertés 2013 à Steve Foster, directeur général du Conseil québécois LGBT, en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle aux avancées des droits et libertés. Monsieur Foster est originaire de la région de Québec. Félicitations! www.conseil-lgbt.ca

GGUL : appel d'œuvres pour le recueil 2014

Le comité de création du Groupe gai de l'Université Laval lance un appel de soumissions d'œuvres littéraires et visuelles qui seront publiées dans la troisième édition de son recueil. Le thème proposé mais non obligatoire est « L'aube d'un nouveau jour ». Les personnes intéressées doivent devenir membres du GGUL pour 10\$. Date limite : 17 janvier. www.ggul.org



Cours sur le queer

Le cours de premier cycle « Sujets spéciaux VII - Introduction aux études queer » sera donné par le chercheur postdoctoral Olivier Ducharme cet hiver à 8h30 les jeudis au sein de la Faculté de philosophie de l'Université Laval. L'inscription est ouverte à tous et à toutes. www.fp.ulaval.ca

Rue Saint-Jean carnavalesque

Le Carnaval de Québec et la Société de développement commercial du Faubourg Saint-Jean s'associent afin de proposer une fête familiale les samedi 8 et dimanche 9 février. Au programme : théâtre de rue, jeux gonflables, chars allégoriques, cabane à sucre et petit train Dupuis Frères sur la rue Saint-Jean. www.faubourgssaintjean.com



Jeunes athlètes GLBT recherché(e)s

Le réalisateur Paul Émile d'Entremont recherche des jeunes GLBT de 14 à 18 ans qui participent à un sport d'équipe pour un projet de film avec l'ONF sur les jeunes GLBT et le sport. Vous pouvez communiquer avec lui en toute confidentialité à paulentremont@yahoo.com ou au 902-499-9578 (textos et appels vocaux).

Journalistes bénévoles recherché(e)s

L'équipe du journal SORTIE de Québec est à la recherche de journalistes bénévoles pour ses prochaines éditions. Vous voulez proposer un article sur un sujet lié à la diversité sexuelle et de genre et à la démythification des réalités GLBT? Contactez le directeur général Olivier Poulin à direction@glbtquebec.org ou au 418 809-3383. www.glbtquebec.org

SORTIE

Des nouvelles de **GLBT** Québec / Lutte à l'homophobie

Source : GLBT Québec / Lutte à l'homophobie

L'année qui s'achève aura été fort chargée pour GLBT Québec / Lutte à l'homophobie. Le journal SORTIE est passé de quatre à six éditions par année, la Fête Arc-en-ciel de Québec 2013 a été la plus réussie et la plus populaire de toutes et une subvention récurrente du Secrétariat à l'action communautaire autonome et aux initiatives sociales est venue mettre fin à la grande précarité financière de l'organisme. L'année 2014 s'annonce très occupée elle aussi, car elle marquera le 10e anniversaire du regroupement et de la Fête Arc-en-ciel de Québec!

Mission

Rappelons que GLBT Québec / Lutte à l'homophobie est un organisme communautaire qui a pour mission de défendre les droits des personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et trans (GLBT) et de lutter contre l'homophobie et la transphobie dans la région de Québec. Cet objectif se traduit par des actions d'information, de référence, de concertation, de représentation politique et d'intervention médiatique, par l'organisation de la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie à Québec, par la publication du journal communautaire sur la diversité sexuelle SORTIE et par l'organisation de la Fête Arc-en-ciel de Québec.

Campagne annuelle de membership

Devenir membre de GLBT Québec / Lutte à l'homophobie, c'est appuyer moralement et financièrement un organisme qui lutte contre l'homophobie et qui participe à la dynamisation de la communauté GLBT de Québec. Les membres ont leur mot à dire sur les orientations de l'organisme et bénéficient d'un droit de vote lors de l'assemblée générale annuelle. Plus nous avons de membres, plus nos demandes de financement, nos représentations publiques et nos actions médiatiques seront fortes.

Les personnes qui souhaitent devenir membres de GLBT Québec / Lutte à l'homophobie sont également invitées à s'abonner au journal SORTIE par la poste pour 15\$ par année et, si possible, à faire un don en plus de leur cotisa-

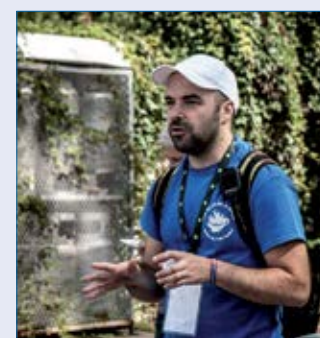
tion annuelle. Le tarif d'adhésion est fixé à 15\$ par année pour les individus, avec un tarif spécial de 10\$ pour les étudiant(e)s et les personnes à faibles revenus.

Nous lançons un appel aux cœurs généreux qui souhaitent encourager l'égalité sociale, peu importe l'orientation sexuelle et l'identité de genre. Votre don aidera l'organisme dans le développement de la Fête Arc-en-ciel, de la Journée contre l'homophobie et la transphobie et du journal SORTIE, bref à poursuivre son travail acharné contre la discrimination. Les contributions financières doivent être faites par la poste avec un chèque au nom de GLBT Québec ou via PayPal. Le formulaire d'adhésion et le lien PayPal sont disponibles sur notre site web.

www.glbttquebec.org

Merci Dany!

Le contrat de travail du chargé de projet Dany Blouin à GLBT Québec / Lutte à l'homophobie est terminé. Dany a accompli du très bon boulot pour la Fête Arc-en-ciel de Québec 2013 et pour notre colloque sur les réalités GLBT+ de novembre. Nous lui souhaitons bonne chance dans ses futurs projets!



Chronique Sapho Mag

Le magazine des lesbiennes et bisexuelles de la Capitale
par Sonia Gagné, présidente

Voici venu le temps des cadeaux, des visites familiales, des voyages dans nos régions pour certaines et aussi, enfin, pour moi à tout le moins, quelques jours de congé! Une petite virée dans ma Gaspésie natale, de laquelle je reviendrai tout juste à temps pour participer à cet événement que j'attends avec une délectable impatience : une soirée de DJ le vendredi 27 décembre au Cercle avec DJ Missmili et nulle autre que DJ Sabrina Sabotage! Quelle belle fin d'année! Merci 2013!

Eh oui, 2013 a été une autre année bien occupée pour l'équipe du Sapho Mag et nous sommes en mesure de dire que 2014 le sera tout autant sinon plus! Effectivement, en plus de nos rendez-vous tous les derniers samedis du mois et de nos événements ponctuels à plus grand déploiement, nous visons à organiser des activités d'une autre nature, telles que des activités en plein air, des

conférences, des visionnements de films, etc. Eh oui, l'équipe du Sapho Mag est bien ouverte à offrir des alternatives aux dames et demoiselles qui sont peut-être moins emballées par nos traditionnels 5 à +! Nous vous invitons donc à nous faire part de vos suggestions et de vos commentaires sur notre site saphomag.org.

Voici quelques événements à surveiller pour l'année 2014.

- Le Sapho Mag s'associe avec la merveilleuse équipe des Soirées Acapella pour l'organisation d'un rendez-vous tout en voix qui aura lieu le 8 mars prochain. Nous avons encore l'épaule à la roue afin de vous offrir des moments inoubliables.
- À la fin du mois de mars, nous vous préparerons une soirée où la danse sera à l'honneur. Vous serez offertes des démonstrations de différents styles de danse, dont le Queer Tango.
- Pour terminer la saison hiver 2014, nous vous inviterons à vivre une expérience musicale et visuelle enchevêtrée de prestations et de performances musicales sur fond de peinture en direct avec le XLR III Experience.

Pour le moment, nous vous attendons en grand nombre ce vendredi 27 décembre au Cercle où, dès 19 h 30, DJ Missmili ouvrira la voie à DJ Sabrina Sabotage, qui nous délectera de sa présence dès 22 heures. Les billets sont en vente via Lepointdevente.com au coût de 10\$ ou à la porte le soir même, s'il reste toujours des billets bien sûr!



Nous vous invitons à suivre la progression de nos différents projets, soit sur notre site web ou sur notre page Facebook Magazine Sapho.

L'équipe du Sapho Mag vous souhaite une bonne fin d'année à vous toutes!

www.saphomag.org

ROYAL LePAGE
INTER-QUÉBEC
Agence immobilière
Franchisé indépendant et autonome de Royal LePage
9030, boul. de l'Ornière, suite 200
Québec (Qc) G2B 3K3
Bur.: 418.843.1151
Télex.: 418.842.7079
benoitnadeau@royallepage.ca
www.royallepage.ca

Benoit Nadeau B.A.A.
Courtier immobilier

chronique

GRIS
Québec

Prix GRIS Fondation Simple Plan 2013

C'est dans le cadre du lancement du colloque *Les négligés de la marge* organisé par GLBT Québec / Lutte à l'homophobie que le GRIS-Québec a remis à l'école secondaire de Rochebelle la bourse de 2 000\$ du prix GRIS-Fondation Simple Plan attribuée pour l'Est du Québec. Le ministre de la Justice, M. Bertrand Saint-Arnaud, présent à la remise du prix et touché par tous les efforts réalisés par les élèves et le personnel de l'école, a bonifié cette bourse en y allant d'un 1 000\$ supplémentaire. Quant à elles, la directrice de l'école, Mme France St-Onge, ainsi que Mme Mariane Beaupré, enseignante, étaient présentes pour accompagner les élèves lors de l'événement.

La mobilisation extraordinaire des élèves et des membres du personnel de l'école secondaire de Rochebelle a pris forme avec la création d'un comité Alliés. Dans le cadre de la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie, le 17 mai dernier, une banderole géante a été créée avec la participation de plus de 400 personnes. Au cours de cette même journée, des élèves ont affiché de l'information portant sur la lutte contre l'homophobie dans leur école en plus de distribuer des prospectus-BD informatifs et des autocollants *Non à l'homophobie*. Les élèves et membres du personnel se sont également réunis pour prendre une photo « arc-en-ciel » avec des vêtements de couleurs. Finalement, afin d'expliquer ce qu'est un allié ainsi que les buts et activités du comité, les élèves ont réalisé une vidéo informative désormais disponible sur Youtube.

Pour une quatrième année consécutive, la Fondation Simple Plan a choisi d'appuyer le GRIS-Montréal et le GRIS-Québec, deux organismes de démystification de l'homosexualité et de la bisexualité en milieu scolaire, en reconduisant son soutien financier. Rappelons que ce prix s'adresse aux écoles primaires et secondaires de toute la province et récompense des initiatives novatrices prises par des élèves ou des intervenants scolaires pour combattre l'homophobie ou démystifier l'homosexualité et la bisexualité à l'école. Imaginez un projet, réalisez-le et faites-nous-en part! Vous pourrez ainsi gagner un prix pour votre école, voir vos efforts reconnus et inspirer les autres.

Pour plus d'informations, visitez le www.gris.ca/prix



363, de la Couronne, bureau 202

418 523-5572

www.grisquebec.org

Chronique PRISME-Québec



Un programme du MIELS-Québec

MIELS-QUÉBEC

« Chéri, je dois te dire quelque chose... » Cette phrase, nous la redoutons tous. Elle signale un problème qui survient ou est survenu, quelque chose que l'on n'a pas vu venir (ou voulu voir venir). Quoi qu'il en soit, on sait qu'à cet instant, ce moment où le regard de l'autre, rempli de tristesse, de honte et de confusion, croise le nôtre, notre résignation s'installe aussi rapidement que notre souffle s'évade. « Il m'a trompé, il est allé voir ailleurs, il ne m'aime plus... »

Il ne faut pas simplement être capable de communiquer lorsque survient un problème. Il est important de communiquer avant que le nuage noir apparaisse. La communication est donc une planification, une stratégie, un plan de match à établir.

Entente d'exclusivité et clause d'accident

Malgré nos valeurs et nos intentions initiales, nous sommes tous et toutes vulnérables à la tentation. Il est important de ne pas tomber dans le mythe qu'une personne qui « saute la clôture » est logiquement dans un couple qui bat de l'aile ou dans lequel l'amour n'est pas vraiment concret. Comme le dit le dicton, « vaut mieux prévenir que guérir ».

1. Déterminez premièrement si l'exclusivité convient aux deux personnes;
2. Définissez cette exclusivité avec des termes clairs;
3. Élaborez un mécanisme de discussion et de communication dans l'éventualité où un problème surviendrait (clause d'accident) : comment le dire, quand le dire, de quelle manière le dire et par quel moyen;
4. Ne pas mentir par peur d'être jugé. La communication repose sur un seul principe : l'honnêteté;
5. Finalement, sachez reconnaître les différents visages de communication : la chicane, la discussion, l'argumentation, l'opinion, etc. Ainsi, vous saurez comment réagir aux différentes situations.

La clause d'accident permet de déterminer des mesures en cas d'infidélité, mais aussi en cas de diagnostic d'une ITSS ou du VIH.

Activités à venir

Mercredi 8 janvier 2014, au Centre des Loisirs Montcalm, dès 19h30 : soirée de discussion « Homosexuel ou gai? Comment se définit-on? » Bonne année à tous et toutes!

PRISME-Québec (Programme de référence, d'information et de soutien masculin entre pairs) est un programme du secteur Prévention du MIELS-Québec (Mouvement d'information et d'entraide dans la lutte au VIH-sida à Québec). Il s'adresse aux hommes gays, bisexuels et en questionnement de la région de la Capitale-Nationale.

Tu te préoccupes de ta santé sexuelle, de ton bien-être ou de tes relations interpersonnelles, amoureuses ou intimes? PRISME offre différents services pouvant t'aider, tels qu'une ligne d'écoute, de l'accompagnement, de l'intervention sur Internet et des soirées de discussion. PRISME facilite aussi l'accès au dépistage et aux condoms.

625, avenue Chouinard

PRISME-Québec : 418 649-1232

Dépistage (MIELS-Québec) : 418 649-1720 poste 2

Ligne SIDA-aide : 418 649-0788

www.prisme.org

www.miels.org

Les négligé(e)s de la marge

Retour sur le colloque sur les réalités GLBT+

par Gabriel Laverdière

Plusieurs spécialistes traitant des groupes moins bien représentés dans la communauté GLBT ont pris part à un colloque organisé par l'organisme GLBT Québec / Lutte à l'homophobie le 8 novembre à Québec. Deux conférences ont particulièrement retenu notre attention.

Vieillir gai : état de la situation

Bill Ryan (Université McGill) et François Laberge (Fondation Émergence) ont levé le voile sur les problématiques, souvent cachées, vécues par les aîné(e)s homo et bisexuel(le)s au Québec. Professeur et chercheur émérite, M. Ryan a commencé par une mise en contexte : une personne gaie née en 1940 était considérée criminelle jusqu'à 29 ans, malade mentale jusqu'à 33 ans et ses droits n'étaient pas protégés jusqu'à 37 ans. Ce parcours fait foi d'une homophobie plus solidement intériorisée, qu'a aussi encouragée la religion. La condamnation de l'homosexualité se traduisait par des comportements sociaux et, notamment, par ceux du personnel de santé. Ainsi, cette génération n'entretient pas le même rapport aux services sociaux et au réseau de santé que les plus jeunes.



Bill Ryan



François Laberge

De plus, l'homosexualité est un tabou dans les centres d'hébergement et de soin de longue durée (CHSLD), où l'on répondait aux requêtes de M. Ryan : « si des personnes comme ça existent dans notre groupe, on ne veut pas le savoir ». Sachant cela, on peut se demander si les CHSLD sont prêts, voire aptes, à accueillir les personnes âgées gaies. Celles-ci affirment redouter l'avenir, avoir peu confiance envers le réseau de santé (qui leur a par le passé imposé des traitements), jusqu'à éviter les services et négliger sa santé. Souvent isolées puisque n'ayant pas profité de l'émancipation, plusieurs vivent dans la solitude ou craignent d'être laissées à l'abandon par leur famille si elles sortent du placard. M. Ryan déplore l'inconfort des intervenant(e)s face à l'homosexualité des résident(e)s, la définition exclusivement biologique de la famille et le peu de reconnaissance des besoins spécifiques de cette population.

Une autre génération

Quant à la communauté GLBT, elle n'offre que peu ou pas de soutien pour les personnes âgées, même dans les grandes villes. Les services sont rares et précaires, sans compter l'âgisme qui occulte ces personnes déjà peu enclines à révéler leur homosexualité. Il s'agit après tout

d'une génération qui n'a pas acquis le même vocabulaire pour se définir que ses cadets, employant fréquemment l'euphémisation pour se dire : des gens « comme ça » plutôt que gais, lesbiennes, etc. Ces mots étaient autrefois dangereux, ne serait-ce que pour l'âme. D'ailleurs, la présence de signes religieux dans les CHSLD est souvent ostensible, ce qui peut en rebuter certain(e)s. Selon M. Ryan, il faut avant tout plus de recherche sur cette population, une formation spécifique des intervenant(e)s et une sensibilisation accrue des organismes pour aîné(e)s.

Chargé du programme « Pour que vieillir soit gai », M. Laberge travaille justement pour la lutte contre les préjugés et l'homophobie dans les milieux aînés, combattant aussi les images péjoratives du vieillissement, les comportements infantilissants et le manque de reconnaissance de la sexualité et de l'affectivité des aîné(e)s. Il enjoint la société et le système de santé de veiller à « l'entité de la personne », c'est-à-dire de pourvoir à plus qu'aux seuls besoins primaires.

www.fondationemergence.org



Communautés culturelles et immigration GLBT+

Quatre représentants d'organismes montréalais sont venus partager leurs expériences et celles de leurs communautés. Emilio Alvarez Garcia, membre du conseil d'administration d'Action LGBTQ avec immigrants et réfugiés (AGIR), s'est exprimé avec une certaine amertume sur sa relocalisation au Québec. L'homme d'origine mexicaine souligne la difficulté pour lui et d'autres immigrants de vivre ici, comparativement à Toronto ou Vancouver, entre autres en raison du nationalisme et de l'homogénéité de la communauté GLBT québécoise, très blanche et peu favorable à l'intégration des étrangers. M. Alvarez Garcia mentionne que, malgré la prétention de plusieurs Québécois(es) à une grande ouverture, la réalité vécue par beaucoup d'immigrant(e)s, GLBT par surcroît, est différente. L'hétéronormativité du groupe ethnoculturel d'appartenance, la difficulté à se sentir soi-même dans la société d'accueil, le racisme dans le milieu GLBT, les exigences des Québécois(es) quant à la sortie du placard des immigrants, qui n'ont pas le même vécu (droits des GLBT, guerres, etc.) et n'ont souvent pas le même rapport à la famille que les Québécois(es), et enfin la religion feraient obstacle à l'intégration.

Ce dernier aspect est plus déterminant pour certains immigrant(e)s que pour les Québécois(es), dont l'hostilité au culte et aux croyances religieuses les empêche bien souvent de comprendre, voire de respecter cet aspect de la vie de plusieurs immigrant(e)s qui tiennent à leurs croyances. Ainsi, le modèle occidental du couple gai blanc, dégagé de toute dimension spirituelle ou religieuse, ne convient pas toujours aux nouveaux

arrivants et aux nouvelles arrivantes. M. Alvarez Garcia a aussi mentionné l'objectivation des immigrant(e)s dans le milieu gai, se référant à la thèse défendue par Olivier Roy (*Homme immigrant cherche homme, 2013*), qui fait l'analyse des représentations d'hommes de couleur dans les publications gaies québécoises.

Être gai et noir

Laurent Lafontan, directeur adjoint de l'organisme Arc-en-ciel d'Afrique (qui compte environ 500 membres et existe depuis 2004), a confirmé l'existence de ce problème en insistant sur la sexualisation et l'exotisation excessives des Noirs, qui se font au détriment de la reconnaissance de la personne. Il a aussi évoqué la perception négative de l'homosexualité entretenue dans les communautés noires pour lesquelles il s'agit d'une réalité occidentale de blancs, ce qu'encourage la carence de modèles noirs GLBT. Du coup, en s'affichant comme homosexuelle, une personne noire doit lutter contre cette contradiction et contre une discrimination multiple : celles des communautés blanches et noires. L'implication d'une sortie du placard n'est pas la même que pour un(e) Québécois(e) blanc(he) puisque la famille et la communauté ethnique d'appartenance sont un rempart indispensable pour plusieurs immigrant(e)s. Perdre ce contact s'avère une lourde perte. Directrice



générale de l'organisme, Patricia Jean déplore l'absence de lesbiennes noires au sein des groupes ou dans les médias. Elle affirme aussi que la participation des immigrant(e)s GLBT dans leurs communautés et l'organisation d'activités permettant de briser l'isolement sont essentielles.

Du Liban à Montréal

Remy Nassar, le président de Helem, groupe gai libanais fondé en 2004 et comptant une quarantaine de membres, a terminé la conférence en évoquant le sujet du couple interculturel, ses avantages et les défis qu'il pose. Entre autres, il souligne que l'indépendance de plusieurs Québécois(es) face à la famille demeure l'exception dans le monde libanais et que cela peut créer des tensions dans un couple. Bref, cette conférence nous invite à élargir notre regard lorsqu'il est question des réalités GLBT, à ne pas hésiter d'aller vers l'autre afin de briser les frontières, à nous défaire de nos réflexes néocolonialistes et de nos susceptibilités.

www.agirmontreal.org

www.arcencielfdafrique.org

www.montrealhelem.net



HOMOPARENTALITÉ

La Coalition des familles homoparentales, un organisme engagé auprès du public et de la communauté

par Jeanne Lagabriele, formatrice pour la Coalition des familles homoparentales

Ça existe, ça, deux mères? Deux pères? Mais les enfants, ils vont bien? Ne risquent-ils pas de se faire intimider à l'école? Voici un échantillon de questions que de nombreuses personnes se posent sur les familles homoparentales. Y répondre fait partie des missions de la Coalition des familles homoparentales (CFH), organisme bilingue qui milite pour la reconnaissance légale et sociale des familles homoparentales. Ce groupe de parents et futurs parents gais, lesbiens, bisexuels et transgenres (GLBT), propose donc des formations, échange des informations et organise des activités pour les enfants.

Des formations sur la diversité familiale

Ainsi, grâce au soutien du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, la CFH propose une formation gratuite intitulée « De la diversité familiale aux stratégies pour en finir avec l'homophobie ». Celle-ci vise à sensibiliser tout le personnel des écoles primaires et secondaires, ainsi que toutes les autres personnes impliquées dans le milieu scolaire, à l'impact de l'homophobie sur les jeunes.

Nous formons aussi chaque année des centaines de futur(e)s enseignant(e)s dans le cadre de leurs cours à l'université. Cette formation répond aux besoins exprimés par des adultes qui veulent être mieux outillé(e)s pour intervenir lorsqu'ils et elles sont témoins d'incidents à connotation homophobe ou sexiste, de harcèlement ou d'étiquetage entre des enfants du primaire et du secondaire. Cette formation fournit également des renseignements sur les réalités des familles homoparentales, des stratégies, des exemples de pratiques, ainsi qu'un vaste éventail de ressources pour accompagner chaque personne et son milieu de travail dans leurs démarches. Intitulée « Regards sur les familles homoparentales », une deuxième formation est conçue pour les garderies, les milieux médicaux, les organismes communautaires ou encore les services sociaux afin de sensibiliser le public à l'homophobie et à la diversité



de nos structures familiales. À ce jour, plus de 8000 intervenant(e)s ont été formé(e)s dans 13 régions du Québec.

Vers une transformation sociale

La CFH s'engage sur les enjeux qui se rapportent à la diversité familiale. Ainsi, récemment, l'organisme a produit des mémoires concernant la réforme du droit familial (qui touche aux sujets comme l'adoption ouverte, la pluriparentalité, les mères porteuses, le partage de l'autorité parentale, la filiation, le droit de la conjugalité, etc.) et la consultation sur la procréation assistée (la gratuité du programme, les pratiques, les critères d'admissibilité, les donneurs à identité ouverte, etc.).

La CFH organise également chaque année des ateliers pour les parents et futurs parents GLBT autour de questions propres à ce type de parentalité. Comment former une famille? Quels sont nos droits et responsabilités en tant que parents GLBT au Québec? Comment expliquer aux enfants leurs origines? Comment répondre aux questions de l'entourage? Quelle est l'expérience de nos familles et de nos enfants dans les garderies et à l'école?

Enfin, des activités sociales rassemblent enfants, ami(e)s, parents et futurs parents le temps d'un party de Noël, d'une matinée à la cabane à sucre ou encore d'un tournoi de quilles. La vie de famille, en quelque sorte!

www.familleshomoparentales.org

Famille homoparentale : Une « famille homoparentale » désigne toute forme de famille dont au moins un des parents est gai, lesbienne ou bisexuel. Les familles homoparentales existent sous diverses formes : elles peuvent être biparentales, monoparentales, recomposées, adoptives, d'accueil, multiethniques, etc.

Une série d'ateliers pour les futurs parents LGBT à Québec

21 janvier 2014 : Comment fonder une famille

11 février 2014 : Processus d'adoption

18 mars 2014 : Clinique de fertilité et insémination

8 avril 2014 : Comprendre et répondre (ou non?) aux questions les plus fréquentes

6 mai 2014 : Ouvertement homosexuel(le) : survivre à la garderie et à l'école primaire

Coûts : 30 \$/personne ou 40 \$/couple pour toute la série.

Les ateliers individuels coûtent 10 \$ chacun.

L'inscription à l'avance est obligatoire, car les places sont limitées!

Pour toute question ou pour s'inscrire :

(418) 523-5572 ou demystification@grisquebec.org



HOMOPARENTALITÉ

Jean-Philippe et Vincent, futurs papas

par Olivier Poulin

Vincent, travailleur social originaire de Sherbrooke, et Jean-Philippe, intégrateur web originaire de Québec, accueilleront bientôt, en tant que famille d'accueil, un jeune enfant qui les appellera peut-être papa. SORTIE vous propose une rencontre avec deux hommes dans la mi-trentaine qui souhaitent fonder une famille.

SORTIE : Avez-vous parlé d'avoir des enfants dès vos premiers rendez-vous il y a six ans et demi?

Vincent : Après quelques semaines de fréquentation, j'ai demandé à JP s'il voulait rester à Québec et s'il voulait avoir des enfants. Pour moi, c'était deux critères non négociables. Il a bien répondu!

JP : Pour ma part, ce n'était pas obligatoire. J'aurais pu vivre avec un gars qui n'en voulait pas. J'avais un peu fait mon deuil en assumant que j'étais gai.

SORTIE : Quelles démarches avez-vous faites pour fonder une famille?

Vincent : Il y a environ quatre ans, j'ai appelé à la Direction de la protection de la jeunesse afin de nous inscrire à la banque mixte (voir encadré), mais il fallait qu'on soit conjoints de fait, qu'on vive ensemble depuis au moins deux ans, ce qui n'était pas le cas. Alors, on a attendu. La directive s'applique à tous les couples, qu'ils soient de même sexe ou non.

SORTIE : Avez-vous envisagé d'autres options?

JP : Pas vraiment. On n'avait pas d'argent pour avoir recours à une mère porteuse. De toute façon, on aurait éprouvé un certain malaise. Ça donne un peu l'impression de s'acheter un enfant, je trouve. Il a fallu attendre.

SORTIE : Quel a été le processus une fois votre statut de conjoints de fait acquis?

Vincent : Nous avons eu la visite d'une personne de la DPJ à la maison, une rencontre de groupe dans leurs bureaux et beaucoup de paperasse à remplir. Il a fallu qu'on fournisse des lettres de membres de nos familles, de nos employeurs, d'un conseiller financier, de la police et même de notre propriétaire. Puis on nous a dit d'attendre la prochaine étape : l'évaluation psychosociale.

SORTIE : En quoi consiste cette évaluation psychosociale?

Vincent : On a été interrogés à nouveau. À la maison, seul puis ensemble. La DPJ a cherché à savoir si on avait du soutien, des ressources. Il y a même eu des mises en situation pour voir comment on réagirait dans certains contextes particuliers. Le but de la DPJ est aussi de s'assurer que nous n'attendons pas l'enfant parfait, idéalisé. Car l'enfant qu'on va accueillir aura déjà un bagage de vie. La garde n'aura pas été retirée à ses parents biologiques pour rien.

SORTIE : Avez-vous vécu de l'homophobie dans le processus?

Vincent : Pas vraiment. Lors de mon premier appel à la DPJ, on m'a demandé le nom de ma conjointe. J'ai répondu que c'était un conjoint et qu'il s'appelait Jean-Philippe et la dame s'est excusée. Ce qui pourrait arriver, c'est qu'un parent biologique réagisse mal en se demandant pourquoi on lui retire son enfant pour le confier à deux gais. Mais c'est la DPJ qui juge de la capacité des couples à adopter, alors le traitement est équitable pour tout le monde.



SORTIE : Serez-vous en contact avec les parents biologiques?

Vincent et JP : Ils vont avoir notre numéro de téléphone et notre adresse et il y aura fréquemment des contacts avec eux. C'est rare, mais il peut même arriver que l'enfant confié à une famille en banque mixte retourne vivre avec un parent biologique.

SORTIE : Allez-vous prendre un congé parental?

JP : Oui, c'est moi qui le prends. Je travaille chez Telus et la diversité est une valeur importante pour l'entreprise, alors je n'ai eu aucun problème avec les ressources humaines. Mes collègues et mon supérieur savaient déjà que j'étais gai quand je leur ai parlé de notre projet d'adopter un enfant. Ça prend un patron ouvert, car on ne sait pas quand le téléphone va sonner. C'est 48 heures d'avis!

SORTIE : Faut-il être sorti du placard pour adopter un enfant?

Vincent : C'est impossible de passer à travers le processus en tant que couple sans s'assumer. De toute façon, si on avait honte, l'enfant le sentirait. Si on vit pleinement ce que nous sommes, je crois qu'il n'y aura pas de problème.

SORTIE : Qu'est-ce que vous avez hâte de faire avec l'enfant qui vous sera confié?

Vincent : J'ai envie de lui lire des histoires, de lui chanter des chansons, de jouer du piano pour lui.

JP : Je veux lui présenter ma famille, le voir s'émerveiller devant tout et même entendre ses petits pas dans le corridor à 5 heures du matin.

Banque mixte

Ce programme a pour objectif de permettre à des enfants à haut risque d'abandon ou dont les parents sont incapables de répondre à leurs besoins, d'être placés le plus tôt possible dans une famille d'accueil stable dans une perspective d'adoption. Le délai d'attente est considérablement plus court que l'adoption classique. L'adoption internationale est impossible pour les couples de même sexe.



Partons en famille!

par Mona Greenbaum, directrice générale,
Coalition des familles homoparentales

Pour les personnes gaies, lesbiennes, bissexuelles et transgenres, fonder une famille n'est pas toujours une décision facile ou spontanée. Puisqu'elles deviennent rarement parents par accident et qu'elles doivent souvent impliquer d'autres personnes dans leur projet parental, elles sont amenées à réfléchir longuement avant de faire le saut. Pour cette raison, depuis les 16 dernières années, la Coalition des familles homoparentales (CFH) offre des services aux futurs parents de la communauté GLBT. Pour une quatrième année d'affilée, nous offrirons une série d'ateliers mensuels les mardis à 19h à l'Université Laval à Québec, débutant en janvier 2014. Bien que nos bureaux soient à Montréal, nous sommes heureux de profiter de l'aide de GRIS-Québec dans la réalisation de ces ateliers.

Atelier 1 : Comment former votre famille? / 21 janvier

Adoption régulière, adoption internationale, clinique de fertilité, maternité de substitution, insémination maison, adoption via la banque mixte, coparentalité... plusieurs options s'offrent à vous. Quels sont les avantages et désavantages de chacune? Quelles questions devriez-vous poser?

Atelier 2 : Processus d'adoption / 11 février

Si vous envisagez l'adoption, mais ne savez pas comment cela fonctionne, cette rencontre est pour vous. Nous parlerons des enfants et de leurs parents biologiques ainsi que de la protection de la jeunesse. Nous donnerons des informations juridiques et des explications sur le processus pour adopter et pour devenir famille d'accueil, de même que des témoignages de parents gais et lesbiens qui ont adopté ou qui ont tenu le rôle de familles d'accueil.

HOMOPARENTALITÉ

Rencontre avec les mamans Jeanne et Florence

par Olivier Poulin

Jeanne et Florence, respectivement originaires de la Bretagne et de la région parisienne, ont choisi le Québec pour fonder une famille. Leur rêve est devenu réalité avec la naissance de Balthazar, le seul de ce nom dans la province en 2012! Rencontre avec deux mamans de Québec dans la mi-trentaine en couple depuis 7 ans.

SORTIE : Avez-vous toujours voulu être mères?

Florence : Je me suis toujours dit que j'aurais des enfants, mais pas à tout prix.

Jeanne : J'ai toujours voulu avoir des enfants. À 13 ou 14 ans, quand j'ai réalisé que j'étais lesbienne, j'ai cru devoir faire un choix entre m'assumer ou devenir mère. Puis, j'ai décidé que je pouvais vivre les deux.

S : Pourquoi avoir choisi le Québec?

Florence : Principalement parce qu'ici, nous pouvions être reconnues toutes les deux comme mères. Ensuite parce que vous parlez français. De plus, le diplôme d'enseignement de Jeanne était reconnu au Québec. Nous sommes d'abord venues en séjour exploratoire à l'hiver 2008 (l'année du record de chutes de neige!), puis nous nous sommes établies en 2009. Après un an à Montréal, nous avons préféré Québec.

S : En quoi votre projet parental était-il non viable en France?

Florence et Jeanne : Les familles homoparentales n'étaient pas reconnues par la loi. On ne voulait pas devenir un foyer marginal. Fonder une famille en France aurait transformé notre quotidien en militantisme. Tout serait devenu politique et revendicateur. Nous avons refusé le compromis. On connaît des couples de femmes qui vont en Belgique ou en Espagne pour une insémination, mais ça ne nous intéressait pas. C'est contraignant, c'est stressant et, s'il arrive quelque chose à la mère biologique, sa conjointe n'a aucun droit par rapport à l'enfant.

S : Comment êtes-vous entrées en contact avec la Coalition des familles homoparentales?

Jeanne : En cherchant des informations sur Internet à partir de la France, nous avons appris l'existence de la Coalition et j'ai envoyé un courriel. J'ai reçu une réponse confirmant l'ouverture du Québec face à l'homoparentalité. Nous sommes restées en contact avec la Coalition et je m'y implique depuis notre arrivée.

S : Les formations aux futurs parents GLBT de la Coalition vous ont-elles influencées?

Florence et Jeanne : C'était très intéressant! On a beaucoup appris. Alors, quand la Coalition a lancé un appel pour trouver de nouvelles personnes pour faire de la formation, Jeanne s'est proposée. C'était une façon de rendre ce qui nous avait été offert. Nous avons été épatées par le sérieux de l'association. Et maintenant, Jeanne est la personne-ressource de la Coalition à Québec. Les gens contactent l'organisme GRIS-Québec, qui lui transmet les demandes d'aide ou d'information.



S : Comment s'est déroulée la grossesse?

Florence : Ça a été long! Il a fallu plusieurs tentatives pour que l'insémination fonctionne. C'est Jeanne qui a porté Balthazar. Nous avons été très bien reçues tout au long du suivi de grossesse. On nous reconnaissait à chaque fois et le personnel nous saluait chaleureusement. On dirait qu'il y a un certain a priori favorable envers les mamans.

S : Sentez-vous parfois du jugement dans le regard des autres?

Florence : Pas vraiment. On n'a pas été victimes d'homophobie ou de préjugés. Évidemment, il y a plusieurs situations où on présume que notre famille est hétéroparentale. On nous demande où est le père ou si le père est roux (car les cheveux de Balthazar sont plutôt roux), mais ce n'est pas méchant.

S : Avez-vous vécu une situation de formulaire avec des cases « Mère » et « Père » seulement?

Florence : À la naissance de Balthazar, une infirmière a changé les étiquettes identifiant les parents sans qu'on le lui demande. À la garderie, le formulaire d'inscription a été ajusté naturellement par le personnel. La seule anicroche, c'est le CLSC, qui m'a envoyé du courrier intitulé « Lettres à mon papa » destiné aux conjoints des femmes qui ont accouché. J'ai appelé, mais rien n'a changé. C'est symbolique, mais c'est important.

S : Comment se passe la garderie?

Florence et Jeanne : Tout va bien! Tout le monde veut être l'ami de Balthazar. Les gardiennes et le gardien ne font aucune distinction avec les autres enfants. On sent bien que l'homoparentalité est de moins en moins marginale. Il y a probablement des enfants issus de couples de même sexe dans toutes les écoles primaires de la région.

S : Fréquentez-vous d'autres familles homoparentales?

Florence et Jeanne : Oui, c'est important à nos yeux. On participe aux activités de la Coalition des familles homoparentales à Québec. Il y a des activités officielles qui reviennent chaque année comme la cueillette de pommes, la cabane à sucre, un pique-nique et un party de Noël, mais il y a aussi des invitations ponctuelles de la part des familles membres. On y discute d'une foule de sujets quotidiens et on s'échange des trucs pour la vie à la maison. Finalement, on est une famille comme toutes les autres.

Atelier 3 : Clinique de fertilité et insémination / 18 mars

Vous avez décidé de fonder une famille avec l'aide d'un clinique de fertilité. Quelles sont les options disponibles? Y a-t-il des différences entre les cliniques? Est-ce que les équipes sont habituées aux lesbiennes? Quels tests de fertilité sont nécessaires? Qu'en est-il des traitements hormonaux? Comment fonctionnent les banques de sperme et combien tout cela va-t-il coûter? Que faire s'il y a des problèmes de fertilité?

Atelier 4 : Comprendre et répondre (ou non?) aux questions les plus fréquentes / 8 avril

« Est-ce vraiment votre enfant? Vos enfants sont-ils vraiment des frères? Où est son père? Où est sa mère? Laquelle entre vous est la mère et laquelle est le père? » Dans cet atelier se tiendra une discussion ouverte pour réfléchir à la véritable signification des questions que posent les gens, à la façon et au moment d'y répondre, ainsi qu'à la manière de garder votre calme dans ces situations bizarres.

Atelier 5 : Ouvertement homosexuel(le) ou bisexuel(le) : survivre à la garderie et à l'école primaire / 6 mai

Devrais-je rencontrer le directeur ou la directrice ainsi que les enseignant(e)s pour discuter de notre famille avant le début de l'école? Les enseignant(e)s ont-ils une formation ou de l'expérience avec des enfants provenant de familles homoparentales? Des parents répondront aux questions auxquelles font face les familles avec des enfants qui entrent à la garderie et à l'école. L'atelier est conçu pour offrir un forum aux parents afin de discuter de ce changement important dans la vie de leurs enfants.

Si ces ateliers vous intéressent, contactez-nous. L'inscription à l'avance est obligatoire.
514 878-7600 / info@familleshomoparentales.org
418 523-5572 / demystification@grisquebec.org

www.familleshomoparentales.org

HOMOPARENTALITÉ

Principales questions d'ordre juridique au Québec

par Martin Thiboutot

Depuis 2002, les conjoint(e)s homosexuel(le)s peuvent s'unir civilement au Québec. Le mariage leur a ensuite été reconnu par la Cour suprême du Canada en 2005. Sur le plan de la filiation, soit le lien entre un enfant et ses parents, deux régimes juridiques parallèles touchent les couples homosexuels : procréation assistée et adoption. Dans les deux cas, l'intérêt de l'enfant doit primer toute autre considération et est censé en guider l'application.

Les dispositions du *Code civil du Québec* relatives à la procréation assistée sont entrées en vigueur en 2002, incluant le concept de « projet parental commun ». Ainsi, la loi reconnaît que deux individus peuvent avoir recours à des forces génétiques d'un tiers pour mener à terme leur projet parental commun, et ce, qu'il y ait relation sexuelle ou non.

Combiné à la nullité des contrats de mère porteuse au Québec, l'un des effets pervers de ces nouvelles règles a été de créer une distinction entre les couples lesbiens et les couples gais, les uns bénéficiant du nouveau régime et les autres non, en l'absence de mère pouvant accueillir les forces génétiques. Par conséquent, certains couples gais souhaitant avoir un enfant qui soit génétiquement lié à l'un des partenaires se rendent en Ontario, où les contrats de gestation pour autrui sont autorisés. Ces conventions ne sont toutefois pas subventionnées par l'État et nécessitent un investissement de quelques dizaines de milliers de dollars.

L'encadrement jugé déficient du programme québécois de procréation assistée, auquel ont droit gratuitement les Québécoises, dont les lesbiennes seules ou en couple, a fait couler beaucoup d'encre depuis son instauration en 2010. Des lacunes sur le plan éthique et l'importance du coût pour la société québécoise - près de 60 millions en 2012-2013 - ont notamment été relevées.

Quant à l'adoption par un couple homosexuel d'un enfant québécois, elle est théoriquement permise depuis la décriminalisation de l'homosexualité. Toutefois, le processus menant à l'adoption a longtemps restreint les chances pour les gais et



lesbiennes d'adopter un enfant. Les préjugés des intervenant(e)s impliqué(e)s dans le processus décisionnel et les thèses psychiatriques selon lesquelles le développement de l'enfant serait favorisé au sein d'une famille composée de parents hétérosexuels expliquent notamment cette réalité. Celle-ci a toutefois considérablement évolué à la suite d'expériences positives et de travaux réinterprétant ces thèses.

Vers une réforme

Les questions concernant l'encadrement légal de l'homoparentalité s'inscrivent dans une plus large réforme du droit familial. L'un des éléments déclencheurs de cette dernière a été la célèbre affaire *Éric c. Lola*, ayant mis en lumière plusieurs disparités entre les conjoint(e)s de fait et les conjoint(e)s marié(e)s ou en union civile. Bien que jugées constitutionnelles, ces disparités ont révélé la nécessité de réévaluer certaines règles.

Ainsi, en avril 2013, le ministre de la Justice a mis sur pied le Comité consultatif sur le droit de la famille afin de déterminer s'il y avait lieu de procéder à une révision du régime légal actuel. En septembre, ce comité concluait à la nécessité de réformer le droit de la famille. Les auteur(e)s du rapport, sans se positionner à ce stade-ci, font mention de la famille homoparentale dans les nouveaux modèles familiaux au Québec.

Ce premier volet de son mandat terminé, le Comité, formé de juristes et de professionnel(le)s issu(e)s des sciences sociales, se penche présentement sur l'élaboration de propositions de révision. Les travaux du Comité devraient s'échelonner sur une période de 12 à 18 mois ; ses conclusions ne seront donc pas connues avant la fin de 2014.

Le droit familial québécois sera amené à changer au cours des prochaines années. Tel que le souligne le Comité consultatif, le Québec a su faire preuve d'innovation en la matière et a su s'adapter au cours des dernières décennies. Souhaitons que la réforme juridique en cours démontre une fois de plus l'ouverture des Québécois(es) à prendre acte des nouvelles réalités sociales.

La Seigneurie de Salaberry

Résidence PRIVÉE pour aînés
Studios - ~~2 1/2~~ - 3 1/2 - 4 1/2

2 terrasses intimes, voisin du CLSC
voisin du Centre Lucien-Borne
Aux portes du quartier St-Jean-Baptiste.

Venez nous rencontrer,
une visite vous convaincra !

418.648.1471
20 rue St-Jean, Québec



Portes
ouvertes
19 Janvier
10 - 15h



RÉGROUPEMENT
QUÉBÉCOIS
DES RÉSIDENCES
POUR AÎNÉS



Résidence du Groupe Magistral

HOMOPARENTALITÉ

Les familles homoparentales sept mythes déboulinés

par Kévin Lavoie, formateur à la Coalition des familles homoparentales

Mythe 1 : Les personnes homosexuelles n'ont pas d'enfants.

Bien qu'il soit difficile de déterminer le nombre exact de familles homoparentales au Québec, une chose est certaine : des milliers d'enfants vivent dans une famille dont au moins un parent s'identifie comme gai ou lesbienne. La reconnaissance légale de l'homoparentalité établie il y a une dizaine d'années, l'acceptation croissante de l'homosexualité dans la société, la diversification des constellations familiales et la démocratisation des nouvelles technologies de reproduction sont quelques-uns des facteurs qui ont permis l'émergence d'un baby-boom au sein de nos communautés.

Mythe 2 : Les personnes homosexuelles sont incapables d'être de bons parents.

À l'instar des personnes hétérosexuelles, les gais et les lesbiennes peuvent prendre soin d'un enfant, l'aimer et lui offrir un environnement sain dans lequel il pourra s'épanouir. Les personnes homosexuelles ne deviennent pas parents par accident, mais endossent ce rôle à travers un processus de longue haleine empreint de questionnements et de réflexions. Les couples de même sexe vivent des relations durables et satisfaisantes, et répartissent de façon équitable les tâches ménagères et familiales. Par ailleurs, l'homosexualité n'est plus considérée comme une maladie mentale, puisqu'il a été démontré que l'orientation sexuelle n'entrave pas le fonctionnement psychologique d'une personne.

Mythe 3 : Les enfants en contact avec des personnes homosexuelles risquent davantage d'être victimes d'abus sexuels.

Les études révèlent que la grande majorité des adultes qui commettent des abus sexuels envers les enfants sont des hommes adultes qui abusent de jeunes filles. Ces hommes ne font généralement pas partie de la famille immédiate. Les cas d'abus sexuels commis par des femmes sont extrêmement rares. L'homosexualité est une orientation sexuelle mature qui se vit à travers des relations consentantes, tandis que la pédophilie est un trouble sexuel. Les hommes gais ne sont pas plus susceptibles d'abuser sexuellement des enfants que les hommes hétérosexuels. Les gais et lesbiennes qui adoptent les enfants en ayant recours au service d'adoption des centres jeunesse subissent une évaluation psychosociale rigoureuse avant de se voir confier des enfants.

Mythe 4 : Les enfants de parents homosexuels deviendront eux-mêmes homosexuels.

La grande majorité des individus homosexuels ont eu des parents hétérosexuels, et bien que l'origine de l'homosexualité ne soit pas connue, la documentation démontre que les

enfants adultes de pères gais et de mères lesbiennes ne sont pas plus susceptibles d'être homosexuels que les autres. Ils sont toutefois plus ouverts face à la diversité sexuelle. Du reste, l'homosexualité n'est pas un échec sur le plan développemental.

Mythe 5 : Les enfants de familles homoparentales peuvent être confus quant à leur identité de genre et aux rôles de genre conventionnels.

Ces enfants ont des contacts réguliers et positifs avec une diversité de modèles masculins et féminins, par l'entourage familial, l'école, les équipes sportives ou les activités de loisirs. Ils ne sont ni plus ni moins féminins ou masculins que leurs pairs – leur rôle de genre se situe dans la norme établie selon leur sexe, l'époque et la culture. Néanmoins, certaines attitudes dites « féminines » (p. ex. : l'empathie) ont été observées plus fréquemment chez les garçons issus de familles lesboparentales, sans pour autant effacer ou remplacer les comportements considérés comme masculins. Le spectre d'expressions de soi de ces enfants semble simplement plus large.

Mythe 6 : Les enfants de familles homoparentales ont plus de difficultés dans leurs relations sociales que les autres.

Bien que les enfants de parents homosexuels doivent apprendre à naviguer dans un environnement parfois homophobe et hétérosexiste, ils expérimentent des modèles typiques de développement de relations avec les pairs. La plupart des enfants d'âge scolaire disent avoir de bons amis ainsi que des groupes d'amis du même sexe, sans égard à l'orientation sexuelle de leurs parents. Le nombre et la qualité des relations amoureuses des adolescents et des jeunes adultes ne sont pas non plus liés à l'homosexualité de leurs parents. Afin de se protéger d'attitudes hostiles, les enfants vont toutefois adopter certaines stratégies : éviter le sujet de l'homosexualité de leurs parents ou choisir judicieusement les amis avant de se confier.

Mythe 7 : Les enfants de familles homoparentales risquent de développer davantage de problèmes sociaux, affectifs et comportementaux que les autres.

Aucune différence significative n'a été décelée dans les centaines d'études réalisées à ce sujet. Les enfants de familles homoparentales ne sont pas plus enclins à éprouver des problèmes d'adaptation que les autres. Les études suggèrent que le nombre de parents et non pas leur sexe est un élément important à considérer. La monoparentalité, sans être une fatalité, représente un facteur de vulnérabilité. Les enfants de familles monoparentales ont habituellement accès à moins de ressources économiques et éducatives. Un parent seul pour élever ses enfants peut généralement compter sur un réseau de soutien plus réduit.



VIH ET RÉSILIENCE

DES PERSONNES SÉROPOSITIVES VOUS PARLENT...
ÉCOUTEZ-LES, INFORMEZ-VOUS,
POSEZ-NOUS VOS QUESTIONS.

VISITEZ NOTRE SITE À L'ADRESSE : WWW.MIELS.ORG/ACTUALITE
OU SCANNER NOTRE CODE QR À L'AIDE DE VOTRE TÉLÉPHONE INTELLIGENT.

 MOUVEMENT D'INFORMATION
ET D'ENTRAIDE DANS LA LUTTE
CONTRE LE VIH-SIDA À QUÉBEC

WWW.MIELS.ORG • 418 649-1720



HOMOPARENTALITÉ

LA FAMILLE : AUTREMENT!

par Billy Robinson, libraire

Lorsque nous allons en librairie, il existe des centaines, voire des milliers de titres sur la maternité, la paternité, le développement de la famille et les manières de bien élever nos enfants. Mais peu de titres sur l'homoparentalité. Voici quelques suggestions de lecture.



Deux hommes et trois couffins

par Jean-Yves Duthel (Louise Courteau Éditrice)

Ce récit inspirant nous raconte le parcours de cette famille toute particulière qui se dévoile en toute franchise! « Nous n'avons perdu ni amis ni connaissances parce que notre père est gay », écrivent les enfants dans l'avant-propos du livre. « Nous savons, profondément, que nous sommes aimés, depuis toujours, par trois personnes qui nous sont essentielles : notre mère, notre père et notre parrain... »

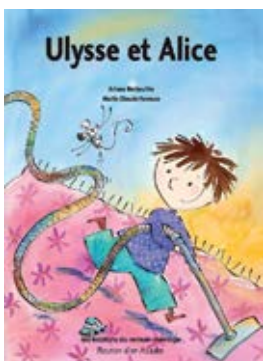


L'homoparentalité au masculin : le désir d'enfant contre l'ordre social

par Emmanuel Gratton (PUF)

Un des livres les plus pertinents et mieux documentés selon moi! Beaucoup d'homosexuels sont devenus pères dans un contexte hétéroparental avant de se déclarer publiquement homosexuels. L'originalité de cette première étude française sur la paternité gaie (parue en 2008) est de s'intéresser aux hommes gays qui désirent devenir pères ou qui le sont devenus uniquement dans un contexte homoparental.

Ce livre, qui est parmi les plus pertinents et mieux documentés sur le sujet selon moi, dévoile les arcanes du désir d'être père et explore les prémisses d'une nouvelle paternité. Une trentaine de gays y témoignent de ce désir et des arrangements qu'ils ont imaginés pour devenir pères.



Ulysse et Alice

par Ariane Bertouille, illustrations de Marie-Claude Favreau (Remue-Ménage)

Ulysse vit avec ses deux mamans et son chat, Capsule. Un jour son oncle Dédé a la drôle d'idée de lui offrir une souris. Les mamans d'Ulysse ont du mal avec cette idée... Un conte où l'homoparentalité n'est pas le sujet principal mais fait tout simplement partie de la mise en situation des aventures du personnage principal. (pour enfants de 7 ans et plus)



Jason et la tortue des bois

par Françoise de Luca, illustrations de Leanne Franson (Soulières Éditeur)

Jason est un petit garçon plein de vie et aimant qui vit seul avec sa maman. Anna, une amie de sa mère vient souvent les voir. Elle joue avec Jason, lui raconte des histoires et lui offre une tortue en peluche prénommée Lola. Anna et Jason ont développé une complicité bien à eux. Peu à peu, Anna prend de plus en plus de place dans la vie de sa mère et cela commence à l'irriter. Jaloux, dans un moment de colère, il demande à Anna de ne plus jamais revenir à la maison... Ce roman aborde de façon sensible et réaliste la situation des enfants confrontés à l'arrivée du nouveau compagnon de vie de l'un des parents. (pour enfants de 6 ans et plus)



Drôles de familles!

par Anaïs Valente, illustrations d'Ariane Delrieu (Tournez la page)

Les familles, c'est comme les maisons, il y en a de toutes sortes : un papa, une maman et leurs enfants, deux papas et leurs enfants, des parents qui n'ont pas la même couleur de peau que leurs enfants, etc. Martin, lui, a deux papas et pas de maman. Un album sur l'homoparentalité expliquée aux enfants, et sur le regard porté sur les enfants vivant dans des familles homoparentales. (pour enfants de 3 ans et plus).

UNE CAMPAGNE POUR DÉNONCER LA LOI HOMOPHOBES ADOPTÉE PAR LA RUSSIE

par Fondation Émergence

Le mois dernier, la Fondation Émergence lançait la campagne « Sochi 2014 » afin d'attirer l'attention du public sur la loi anti-gais adoptée par la Russie. Depuis novembre, force est de constater que la Russie tente de rassurer la communauté internationale, tout en intensifiant sa rhétorique anti-gais lorsqu'elle s'adresse à son public national. Cette loi suscite de vives réactions, et pour cause. En Russie, l'homosexualité a été dépénalisée en 1993 et déclassifiée comme une maladie mentale en 1999. La nouvelle loi représente donc une régression importante. Elle interdit la diffusion, auprès des mineurs, d'information sur l'homosexualité visant à rendre cette orientation sexuelle attirante, intéressante ou à la présenter comme égale à l'hétérosexualité.

Violation de la liberté d'expression

En un mot, cette loi viole la liberté d'expression. Comme le texte de la loi est vague, il pourrait être interprété de façon très large et être applicable à une variété de situations : éducation sexuelle, défilés de la fierté et activités de sensibilisation. Il laisse même la porte ouverte à l'interprétation concernant les démonstrations publiques d'affection. Déjà, un média russe a été accusé d'enfreindre la loi pour avoir rapporté le congédiement d'un professeur en raison de son orientation sexuelle. De plus, le détaillant Ikea a retiré des lesbiennes de son catalogue destiné à la Russie par crainte de violer la loi.



Incitation à l'intolérance

En présentant l'homosexualité comme inférieure à l'hétérosexualité et en pénalisant celles et ceux qui affirmeraient le contraire, cette loi encourage l'intolérance et rend acceptable la discrimination envers les personnes GLBT. Ses conséquences sont multiples : les personnes des communautés GLBT russes craignent de vivre leur vie de manière authentique et de marcher main dans la main avec leur partenaire de vie, des familles homoparentales songent à quitter le pays, des jeunes qui se questionnent sur leur orientation sexuelle vivront difficilement la route vers l'acceptation de leur homosexualité.

Ensemble, agissons!

Au-delà du CIO, des gouvernements, des commanditaires et des diffuseurs, vous pouvez vous aussi dénoncer cette loi en vous joignant au mouvement de dénonciation. La campagne d'affiches et d'autocollants que nous vous proposons associe une imitation stylistique du logo des Jeux olympiques de Sotchi à un geste qui est la cible de discrimination : l'échange d'un baiser public entre personnes de même sexe. Nous proposons également un site web riche en informations sur la loi et son impact en Russie, pays qui figure en deuxième position des téléchargements de nos affiches. Que ce soit dans les médias sociaux, à l'école ou au travail, partagez nos éléments visuels afin de soutenir les athlètes GLBT et les communautés GLBT russes.

Pour commander le matériel imprimé ou télécharger les versions électroniques : www.fondationemergence.org

L'homophobie, mauvaise pour la santé ?

Une campagne polonaise originale

par Gabriel Laverdière

Depuis l'entrée de la Pologne dans l'Union européenne en 2004, la question des droits des GLBT suscite plusieurs réactions. La grande homogénéité ethnique et confessionnelle de cette nation catholique a depuis longtemps encouragé une forte opposition envers les minorités sexuelles, mais celles-ci ont su tirer profit de cette nouvelle visibilité par de nombreuses actions de sensibilisation, principalement menées par l'organisme Kampania przeciw homofobii (Campagne de lutte contre l'homophobie). La plus récente se distingue par son originalité. Il s'agit d'une publicité, en partie financée par le gouvernement canadien et réalisée par Albert Bana et le groupe LaCamera Independent, qui prend la forme d'une bande-annonce de film. À partir du mois d'août dernier, elle a été diffusée sur internet et dans plusieurs cinémas et multiplexes à travers ce pays de 38 millions d'habitants.

Le délire de l'homophobie

Intitulée *Homofobia szkodzi*, ou *L'Homophobie fait du tort*, et disponible avec sous-titres anglais, le court métrage met en scène un homme présumément hétérosexuel typique des films commerciaux (avec épouse, enfant et emploi prestigieux à l'appui), qui se trouve peu à peu gagné par une obsession : il voit partout des marques de l'homosexualité. Il aperçoit deux collègues se prendre la main, sa fille s'amuser avec une amie et lui embrasser la joue, la gardienne de sa fille porter un macaron arc-en-ciel : tout concourt à lui faire se figurer l'homosexualité comme le secret d'une communauté dangereuse et camouflée. Bien vite, il croit que sa femme entretient une relation passionnée avec la gardienne, que ses collègues et ami(e)s le traquent, etc. L'homosexualité semble planer sur lui comme une menace sournoise de laquelle il fuit à travers des couloirs obscurs, mais en fait aucun danger n'existe. Ce qu'il perçoit n'est que lubie, toutefois sa paranoïa l'amène à créer des conflits avec sa partenaire ainsi qu'à commettre des actes de violence.

En général, les campagnes de lutte contre l'homophobie mettent l'accent sur les droits des personnes GLBT, sur l'acceptabilité sociale, sur la discrimination ou sur la visibilité des minorités sexuelles. Dans le cas de *Homofobia szkodzi*, c'est l'homophobie elle-même

qui est problématisée et dépeinte comme un trouble de la personnalité dévastateur, autant pour l'homophobe lui-même que pour ses proches. Du coup, on y démontre que l'homophobie

ne touche pas que les victimes d'actes homophobes mais qu'elle aliène également ceux et celles qui commettent ces actes. Les créateurs s'offrent alors une petite vengeance sur l'Histoire puisque les instances de santé ont longtemps considéré l'homosexualité comme un problème mental. De plus, ils touchent à un élément fondamental d'une certaine critique radicale homophobe qui dénonce à tous vents les activités d'un « lobby homosexuel » supposément hégémonique. En adoptant une forme médiatique populaire, à l'ère des vidéos diffusés sur Youtube, cette publicité permet de rejoindre le grand public consommateur de cinéma commercial et de divertissement.

Des approches contemporaines

Cette initiative polonaise, fort créative, s'inscrit dans une tendance actuelle de renouvellement des campagnes de lutte contre l'homophobie. On se rappellera la campagne publicitaire québécoise *Êtes-vous vraiment ouvert?*, diffusée plus tôt cette année et qui s'était déclinée en supports télé, radio et internet. D'après le rapport d'évaluation, produit récemment par le Ministère de la Justice, la campagne a été un grand succès. On peut souligner l'audace grandissante des créateurs, mais aussi celle des bailleurs de fonds et des diffuseurs sans qui la promotion de l'égalité serait nettement moins efficace.

www.homophobiaarms.com

www.world.kph.org.pl

www.justice.gouv.qc.ca/homophobie



sochi
2014



Photo : Robert Laliberté

sochi
2014



Photo : Claude Guillet



fondationemergence.org



Emploi
et Solidarité sociale
Québec



Quand transsexualité rime avec parentalité

par Marie-Pier Petit, doctorante en psychologie (UQAM)

Dans la foulée des changements sociaux qui ont bouleversé récemment les sociétés occidentales, les visages de la parentalité se sont diversifiés. Parmi les types de parentalités émergentes, on note la transparentalité. Cette configuration familiale comprend au moins un parent s'identifiant comme trans : transsexuel(le), transgenre, genderqueer. Des enquêtes ont indiqué qu'environ le tiers des personnes trans ont des enfants.

Parentalités pré-transition

Les parentalités pré-transition concernent des individus devenus parents dans le contexte d'une union hétérosexuelle avant que ceux-ci ne prennent conscience ou ne vivent publiquement leur identité trans. L'annonce de la transidentité d'un parent est susceptible d'engendrer des bouleversements dans l'entourage familial après que la famille ait connu ce parent pendant un certain nombre d'années sous une identité d'homme ou de femme et après que celui-ci ait rempli des rôles sociaux correspondants : conjoint(e), père/mère, etc. Les parents trans éprouvent souvent des craintes – réelles ou perçues – de perdre leurs droits parentaux. Dans un récent sondage québécois, 10% des parents trans ont rapporté avoir perdu la garde légale de leurs enfants. Alors que des études pionnières ont conclu que la transidentité d'un parent ne compromettrait pas le développement social, psychosexuel et affectif de l'enfant, une majorité de parents trans craignent d'affecter psychologiquement le bien-être de leur enfant.

Si l'annonce d'une orientation homosexuelle engendre quasi inévitablement une rupture de la cellule conjugale hétérosexuelle, l'annonce d'une transidentité n'y mène pas nécessairement. Selon une étude étatsunienne, environ la moitié des couples se sont séparés après un coming out trans. Les couples qui font le choix de poursuivre leur relation conjugale après cette divulgation font face à des défis particuliers : être perçu comme une famille homoparentale ou être possiblement la cible d'actes homophobes et transphobes. Le partenaire et les enfants doivent également apprendre à composer au quotidien avec les changements d'apparence physique et vestimentaire du parent trans et doivent s'habituer à utiliser des pronoms et un nouveau prénom qui reflètent l'identité de genre revendiquée par celui-ci. Mais qu'en est-il de son rôle de paternité ou de maternité?

Parentalités post-transition

Puisque les personnes trans entament leur transition de plus en plus jeunes, on peut penser que davantage d'individus trans chercheront à accéder à une forme de parentalité après avoir débuté une transition. Selon des études européennes, environ la moitié des personnes trans qui ont eu recours à un processus de réassignation sexuelle désirent avoir des enfants. Puisque ces parents n'ont pas expérimenté la parentalité dans le genre qui leur a été assigné à la naissance, la divulgation de leur historique trans à leur enfant relève donc du choix.

L'accès à la parentalité post-transition peut survenir dans divers contextes : un processus d'adoption, le recours aux technologies de procréation médicalement assistée ou une relation sexuelle, pour les personnes trans qui n'ont pas altéré chirurgicalement leurs organes reproducteurs. Un lien biologique avec l'enfant caractériserait donc certaines parentalités post-transition. Dans ces cas, la fonction procréatrice de ces parents diffère de leur identité de genre (p. ex. des hommes trans qui portent un enfant après l'arrêt temporaire d'une hormonothérapie masculinisante, ou des femmes trans qui utilisent leur sperme dans le cadre d'un projet parental). En d'autres cas est créé un lien non biologique à l'enfant. À ma connaissance, aucune étude n'a porté spécifiquement sur les réalités parentales de cette structure familiale.

Étude sur les transparentalités

Une première recherche québécoise sur la question explore la perception qu'ont les parents trans de leur rôle parental quant aux stéréotypes de genre. À quel rôle parental les parents trans s'identifient-ils avant et après leur transition? Comment les parents trans situent-ils leur rôle parental relativement aux stéréotypes de maternité/paternité? Quel titre parental les enfants assignent-ils à leur parent trans en privé et en public? Comment se négocie le partage des tâches domestiques et familiales au sein du couple? À quels enjeux individuels, conjugaux, familiaux, sociaux, institutionnels et légaux les parents trans font-ils face? Je souhaite que ce projet ouvre la voie à d'autres études sur les transparentalités.

Chronique littéraire

La diversité en toutes lettres

par Billy Robinson

Librairie chez Coopsco Cégep de Sainte-Foy



LA MEZQUITA

Luc Mercure

Québec Amérique / 2013 / 256 pages

Quand trois personnes que tout sépare se croisent par le hasard de la vie, tout peut arriver!

« Maria a passé vingt ans au chevet de son mari. [...] Yvan, un contre-ténor homosexuel, regarde chaque scène de sa vie à travers un prisme déformant qui, en magnifiant son ego, lui permet de supporter revers et affronts. Carmen s'est bardée de cuir et de clous et pratique la poterie dans un hameau perdu de Catalogne. »

« Mais un jour Maria croise Yvan, puis Carmen, et ce qui était si longtemps resté tapi dans l'ombre [...] éclate. Leurs vies basculent, leurs destins s'entrecroisent et tissent un récit complexe ayant pour toile de fond l'opéra, une Espagne en crise, de jeunes hommes troublants, des morts violentes. »

Luc Mercure se démarque avec ce sixième roman étonnant et envoûtant! Une tension s'installe dès les premières pages et ce récit sur les hasards de la vie nous bouscule et nous entraîne dans des lieux inusités. Laissez-vous surprendre par ce roman et voyagez de Montréal à l'Espagne. Vous ne sortirez pas indemne de cette lecture!



LA MAISON DES PLUIES

Pierre Samson

Les Herbes Rouges / 2013 / 264 pages

Dans la multitude de livres qui paraissent chaque année, au Québec comme ailleurs, il est parfois difficile de véritablement se démarquer. Rempoter un prix littéraire peut parfois paraître improbable. C'est pourtant ce qu'a réussi l'auteur montréalais Pierre Samson. Il revient cette année avec une œuvre magnifique, *La maison des pluies*, qui vient de remporter le Grand Prix de la Ville de Montréal 2013 et a été sélectionné pour le Prix des libraires.

« Après de nombreuses années passées à patrouiller la planète en quête de langues en voie de disparition, Benjamin rentre au bercail pour donner un cours d'introduction à la linguistique. Or, voilà qu'il apprend [qu']il aurait un fils, issu d'une des nombreuses histoires d'amour qu'il a connues sur la planète. Et le jeune homme cherche non pas à retrouver ce père inconnu, mais à redéfinir son passé. [...] Escorté de ses fidèles amis Tito et Big Daddy, qui forment un couple [gai] explosif, d'une jolie étudiante et de son Viking d'amant, il remonte le cours de sa vie [...]. »

L'œuvre atypique de cet auteur est constante et intense. Son écriture est aboutie voire polie. Et tout ce travail, c'est le lecteur qui en profite grandement! Nous sommes happés par la qualité de l'écriture, la délicatesse des mots alignés et ébahis par le récit.

CIRCUS

31 décembre - 23h30

SHOW DU JOUR DE L'AN

**Réglisse, Dory, Krystal, Dahlia
Mercedes, Stivy, Alix et 12 danseurs**

Entrée 10\$ VIP 15\$

**Suivi d'un dancefloor
Dj Kody K. et Dj Wavee**



La médecine esthétique
anti-âge non invasive:

**LA MEILLEURE FAÇON
D'ACCEPTER DE VIEILLIR!**



CLINIQUE
AUDET

Médecine esthétique du visage
pour hommes et femmes

clinique-audet.com

Prenez votre rendez-vous anti-âge dès aujourd'hui au 418 380-0600



VITRINES SUR LA RELEVÉ

Présente en exclusivité à Québec et en grande première

Histoire chantée
des plus grandes
chanteuses de soul
d'Anita Baker à Whitney Houston
par **Sylvie Desgroseilliers**

28 février et 1er mars 2014

20h00 Salle d'Youville

PALAIS
M()NTCALM
maison de la musique

Billets en vente à la billetterie au
418 641-6040 ou 1 877 641-6040

et sur le réseau Billetech

www.vitrinessurlareleve.com

